

Construire un chalet

On ne va pas redonner tous les détails de cette construction qui interviendra sur le pâturage de la Cerniaz en 1892. On préfère renvoyer le lecteur à notre brochure : Rémy Rochat, Construction du chalet de la Cerniaz en dessus du village des Charbonnières, Editions le Pèlerin, 2000.

Nous nous contenterons ici de donner quelques renseignements de base sur les débuts de ce joli petit chalet que l'on trouve dans les hauts du village des Charbonnières, à quelque cinq cents mètres à bise du hameau de la Cornaz.

On sait que les Pantalons étaient originaires de ce lieu. Ils y avaient gardé différentes propriétés, dont surtout des parties de ce que l'on nommait alors les Communs de la Cornaz, pâturages de proximité des maisons où les habitants de celles-ci pouvaient mettre pâturer le bétail qui restait à la ferme durant la saison d'été. Avec le temps les communs étaient devenus des propriétés privées, et se vendaient à l'exacte manière des champs et des pâturages. Louis Rochat, plus que de vendre, avait acheté, et avec les différentes parcelles de commun qu'il avait pu peu à peu rassembler, il avait constitué un nouvel alpage qu'il avait appelé La Cerniaz. Celui-ci, en plus d'occuper les communs de la Cornaz, se superposait à l'ancien territoire de la Caquerettaz, situé entre la Cornaz et le Bonhomme, aussi alpage avec chalet dans des temps plus anciens, fief de la famille Thionville des Charbonnières.

Le chalet de la Caquerettaz étant depuis longtemps tombé en ruine, on peut supposer qu'il avait existé à peu près à l'emplacement de la future Cerniaz, il convenait d'établir une nouvelle bâtisse. Ce sera précisément la Cerniaz. Louis y vouera tous ses soins, heureux soudain de se trouver nouvel amodiateur et de pouvoir passer l'été là-haut. A moins qu'il n'ait fait que d'y mettre du personnel à son attache, plus tard y permettre à ses fils de se faire la main dans le domaine de la fabrication du gruyère et de différents autres produits laitiers, comme tommes, séré et vacherins.

L'emplacement était somme toute bien choisi, presque au point le plus élevé de la pâture, en son centre. Petit problème, la route de Mouthe vint à le traverser, ce qui occasionnait des difficultés de passage du bétail que l'on était désormais dans la nécessité de faire pâturer en deux parcs. Il y avait la Cerniaz proprement dite, dans le haut, et les Grands Billards dans le bas. Si l'on avait construit une citerne à proximité du chalet, une seconde fut aussi nécessaire dans le bas que l'on retrouve encore de nos jours dans les combes si discrètes et si peu fréquentées des Grands Billards.

Mais on le sait, Louis Rochat Pantalon n'était en aucun cas un foudre de guerre. A l'époque il détenait très certainement encore des capitaux que la famille avait pu amasser au cours des âges en gérant de manière judicieuse l'auberge du village, dite plus tard Vieux-Cabaret. Avec ceux-ci il put se permettre de donner à faire son chalet, plutôt que de mettre lui-même la main à la pâte.

Il mandera l'entreprise Clot et Piscinéli, entrepreneurs à Vallorbe, de s'occuper de la construction de cette nouvelle « fruitière », terme que l'on ne devait plus guère déjà utiliser à l'époque, préférant celui de chalet.

Les deux citernes, elles furent finalement construites à la même époque où la route de Mouthe pouvait déjà exister, plus le chalet, revint, facture du 30 juin 1892, à 2922 francs. Cela pourra paraître ridicule. Il faut cependant comprendre qu'il s'agit ici d'un chalet très modeste, fait juste pour la surface du pâturage qui n'est pas excessive et ne pourra nourrir qu'un nombre très modeste de vaches laitières. On le comprendra mieux quand l'on saura que Louis Rochat se procura chez Louis Pasche à Lausanne, fabrique de chaudronnerie, un chaudron de cuivre de 100 litres et ne pesant que 15 kg 500. Ce chaudron ne coûtait que 62.- La facture, du 10 août 1892, comprend aussi une poche à séré en cuivre d'un prix de 4 fr. 50 et une poche à écrémer en bois d'une valeur de 3.- Le port pour ces deux objets est compté 25 centimes !

La pierre de maçonnerie avait été prise directement à la carrière de la Caquerettaz (ou Caquerette), extraite et charriée sur la place de la nouvelle construction par divers du village qui durent tout de même sortir non moins de 1071 m³, ce qui n'est pas rien et paraîtrait même excessif pour une bâtisse si modeste. Il est probable qu'il faille tenir compte ici du gravier d'empierrement de la zone à bâtir.

Louis Rochat Pantalón, en plus des revenus occasionnels de la carrière de la Caquerettaz où plusieurs du village purent se servir, vendait parfois du bois pris sur son pâturage. Cela rajouté avec le rendement du troupeau, lui permettait de nouer les deux bouts.

Sautons allègrement les années. En 1908, c'est Albert Rochat, dit Beod ou Beud, futur laitier du Pont, qui tient le chalet de la Cerniaz. Celui-ci étant trop petit pour assurer un gain suffisant, il a loué la montagne du Chalet Hermann à la commune du Lieu. Avec le lait des deux propriétés, il fabrique des tommes. Un contrat date du 22 avril 1908 :

Entre les soussignés Mrs Albert Rochat Vieux Cabaret et Louis Rochat Cabadoz, laitier, tous les deux domiciliés aux Charbonnières, il est convenu ce qui suit :

Le premier déclare vendre au second les tommes fabriquées à ses montagnes, soit le Chalet Hermann et la Cerniaz du 8 juillet soit livrables au 15 juillet jusqu'au 15 septembre 1908 au prix de fr. 1.08 cts (un franc huit centimes) le kg, rendues à son domicile aux Charbonnières.

La marchandise sera livrée chaque semaine soit le vendredi et 2 fois par semaine si cela est nécessaire.

Le paiement s'effectuera chaque semaine, soit régler la marchandise reçue la semaine auparavant.

Les fromages et les vacherins seront vendus au plus offrant.

Le marchand fournira les caisses nécessaires pour le transport des tommes.

Les 10 francs d'arrhes reçus sont par-dessus le marché.
Ainsi fait aux charbonnières le 22 avril 1908.

On le constate donc, on fabrique non seulement des tommes dans ces deux chalets, mais aussi du gruyère et des vacherins. Il est probable que la fabrication se fasse plutôt désormais au Chalet Hermann où doit se trouver une chaudière plus grosse que 100 litres ! qu'à la Cerniaz où la cuisine est de faibles dimensions, par conséquent peu pratique.

Tels sont les renseignements dont nous disposons.

Il est non seulement probable, mais certain, que Louis Rochat Pantalon, qui avait construit le chalet selon ses désirs, l'ait aimé. Ce petit coin tranquille de la Cerniaz sera en conséquence un lieu de promenade de la famille, où l'on se rend de préférence le dimanche. C'est devenu un endroit aimé, la couronne d'un patrimoine modeste mais suffisant pour achever une carrière languissante dans le domaine agricole.



Le chalet de la Cerniaz, modeste de dimensions, harmonieux néanmoins de formes. Présence d'une bonne partie de la famille, les hommes devant le chalet et les femmes au pignon !



L'agrandissement de cette excellente photo permet de découvrir à proximité du chalet : Louis tenant son chapeau au bout de la main droite, un aide, Emile ou Robert, Albert près de la porte voûtée, avec à ses côtés Louis, le père. Les femmes aux pignons sont, au deuxième plan, de gauche à droite, Marthe, Alice et Jeanne. Premier rang, la mère, Jenny.





Autre année, autre jour, mais toujours sur la Cerniaz. Dernier rang : Albert (1880) – Jeanne (1880) – les deux sont jumeaux – Alice (1881) – Louis (1875). Deuxième rang : Marthe (1883) – Jenny¹ et Louis². Premier rang, à gauche Emile dit Femil, (1884) et Robert dit Flaubert (1887).

Ces très belles photos ont été prises par Oscar Lugin, photographe à Yverdon et ami de la famille que l'on découvrira à la page suivante.

Nous n'avons pas d'autres photos de la famille Pantalón à la Cerniaz. Mais ces deux offrent déjà leur lot de renseignements, et surtout elles font état d'une belle et nombreuse famille.

Si Albert restera dans le métier en devenant bientôt laitier au Pont, par contre Louis, deuxième du nom, se détachera du métier, et même du village. On le retrouvera, étrange destin, guide au château du Chillon. Une photo le montre pensif devant une fenêtre de celui-ci, l'air quelque peu désabusé ou tout moins dubitatif, ayant pris de la brioche, pas plus heureux qu'il ne le faut. Une autre photo le montre en compagnie d'un collègue. Les deux guides ont plus l'air de « matons » que tout autre chose ! Ne leur manque que la matraque !

¹ Jenny-Louise-Elise est décédée aux Charbonnières le 25 juillet 1917, à 3 heures du matin. Elle était fille de Marc-Louis Adolphe Rochat du Pont et de Marie Jeanne née Golay. Epouse de Charles Louis Rochat. Née au Pont le 21 novembre 1850.

² Louis, né le 19 janvier 1852, décédé en 1945,



Oscar Lugin, probablement en compagnie de sa femme, photographie à Yverdon. Il prendra les deux photos que l'on connaît de la Cerniaz. Il fera aussi des portraits personnels des membres de la famille, des filles en particulier et qu'il devait trouver bien jolies !